

## Prédication Montrouge 16 février 2025 Béatitudes Luc

Pasteure Laurence Berlot

Psaume 1/ 1-3

Luc 6, 17-26

1 Cor 1/ 26-31

Les évangiles ne sont pas toujours faciles à écouter. On a voulu en faire une morale sécurisante mais les paroles de Jésus nous forcent à sortir de notre confort.

Les béatitudes de Luc nous dérangent. Nous aimons bien celles de Matthieu, qui déclarent heureux des états ou comportements différents.

Mais les béatitudes de Luc ne sont pas écrites de la même façon. Il reprend 4 béatitudes et en ajoute 4 « malheurs ». Il y a une grande symétrie. Il y a autant de « heureux » que de « malheureux ».

« *Heureux les pauvres car le royaume de Dieu est à vous* » et un peu plus loin « *Malheur à vous les riches, car vous recevez votre consolation* »

On n'aime pas entendre « malheur à vous ! » La vie est difficile, et on essaie de faire ce qu'on peut pour vivre le mieux possible.

Pour être honnête, notre vision du bonheur ne correspond pas à celle qu'en donne Jésus. Nous avons besoin d'une certaine sécurité matérielle, affective, d'avoir une place dans la société où l'on est reconnu.

Et quand on entend ce texte, on peut se demander mais où suis-je ? De quelle catégorie je fais partie ? Que dois-je faire ?

En ce qui me concerne, je ne suis pas pauvre, je ne pleure pas, je n'ai pas faim, et je ne suis pas persécutée. Je fais plutôt partie de l'autre catégorie déclarée malheureuse par Jésus : les riches, ceux qui sont repus, ceux qui rient et peut-être ceux dont on dit du bien.

Ce texte nous invite à réfléchir tout d'abord au contexte dans lequel il a été écrit.

Si l'on regarde la partie la plus développée, c'est celle du milieu, qui dure deux longs versets : « *Heureux êtes-vous quand les humains vous haïssent, et quand ils vous excluent, vous insultent, et proscrivent votre nom comme mauvais à cause du Fils de l'humain* ». Et cela continue avec la nécessité de se réjouir, et même de sauter de joie ! Impensable pour nous.

Le contexte de l'époque, c'est un temps de persécution, de rejet des chrétiens. On le voit avec l'écriture des Actes des apôtres, il y a une grande méfiance pour ceux qui continuent à proclamer le nom de Jésus, on pourchasse les disciples, ainsi que l'apôtre Paul. Beaucoup vont mourir. Ces béatitudes sont prises comme un encouragement.

L'autre chose que j'aimerais préciser, c'est l'emploi du mot « malheur ».

En grec le mot est « *ouai* ». On peut le traduire par « *hélas !* », « *hélas, vous les riches !* » Cela n'est pas une malédiction. Jésus ne dit pas, « parce que vous êtes riches, alors vous êtes maudits ». Non, c'est plutôt la constatation d'un malheur, ou plutôt d'une situation qui peut apporter du malheur.

Ces mots « heureux » ou « malheureux » ne sont pas programmatiques, ils n'induisent pas un bonheur ou un malheur automatiquement.

Mais ils invitent à voir les choses autrement. Ce que la société recherche et met en avant n'est pas le chemin qui nous apportera forcément un bonheur durable.

Il y a une autre dimension à rechercher. Et cette autre dimension est souvent oubliée quand on est riche, rassasiés, et que la satisfaction de soi-même nous suffit.

Jésus nous invite à ouvrir les yeux sur une certaine réalité de la vie. Il ne va pas rejeter les riches sous prétextes qu'ils sont riches. D'ailleurs on peut se dire que l'auteur de cet évangile n'était pas pauvre. Luc était médecin, éduqué, il se présente comme historien de la vie de Jésus. Et dans les Actes des apôtres, dont il est aussi l'auteur, on sent sa préoccupation de partager les biens, de mettre tout en commun.

Peut-être que Luc connaît particulièrement bien les travers de plusieurs comportements, notamment celui de la richesse et qu'il veut nous alerter.

Luc veut aussi équilibrer les déclarations de bonheur avec les paroles de Jésus qui déclarent aussi « *malheur à vous les riches, malheur à vous qui êtes repus maintenant...* »

Cette manière d'écrire les injonctions de Jésus, a un fort impact sur nous car elle s'adresse directement à ceux qui écoutent ou qui lisent : « malheur à vous... »

Et puis, Luc insiste sur le temps d'aujourd'hui : « *malheur à vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim* ». Il appelle à une prise de conscience de notre réalité d'aujourd'hui.

La richesse est relative, aussi bien au niveau personnel que sociétal. Quelqu'un de pauvre dans nos sociétés riches sera moins pauvre que dans un pays pauvre.

Ce que j'ai à disposition dans mon pays, comme l'eau courante dans ma maison, ou des chaussures aux pieds, me paraît normal, alors que c'est un signe de richesse dans d'autres pays.

Pourquoi dénigrer autant la richesse, le fait d'être repu, de rire, d'être bien vu des autres ? Dans quel malheur elle risque de nous entraîner ?

Tout d'abord, ces situations d'être comblés nous cachent le manque fondamental de la vie. La richesse donne l'illusion que nous n'existons pas sans elle. Et elle peut nous appeler à une course en avant. Plus j'en ai, plus j'en veux.

Nous sommes dans une société de consommation à outrance et maintenant, tout est à notre portée avec notre ordinateur, sur la sphère d'internet. De quoi suis-je repu ? Du matériel ? Du temps devant les écrans, les réseaux sociaux ?

La richesse apporte un pouvoir. Si je possède un ordinateur et une carte bleue, j'ai accès à un marché mondial. En cela, nous sommes dans une course toujours plus grande.

Si je veux comprendre ce « *hélas !* », je peux observer les dégâts de la richesse et d'être comblés. Par exemple, il y a des entreprises qui licencient leurs meilleurs ouvriers ou techniciens pour donner plus d'argent aux actionnaires.

Un autre exemple, c'est de voir les pays riches piller les ressources des pays pauvres. Cette semaine, un collègue pasteur, qui est du Congo, a partagé avec nous un livre qu'il a écrit sur les injustices, déjà dénoncées par le prophète Amos. Aujourd'hui, nous voyons l'effet des injustices causées par les pays riches, notamment ceux qui ont besoin de terres rares comme le Coltan par exemple, qu'on trouve dans le sol du Congo.

Ces minerais entrent dans la composition de nos téléphones portables, des batteries, etc...Mais c'est le Rwanda qui finance la lutte armée depuis 30 ans, pour récupérer par la violence ce précieux minerai et gagner toujours plus d'argent en l'exportant dans le monde entier. Et tous nos pays riches s'en font les complices.

A une autre échelle, il peut arriver de voir des riches malheureux, car il leur manque toujours quelque chose. La richesse est matérielle. Elle ne comblera pas le manque affectif, spirituel. Elle ne comblera pas la fragilité de ma vie. Elle me donne l'illusion que j'ai un certain pouvoir. Mais au final, ce pouvoir est très limité et provisoire.

*« Heureux vous qui êtes pauvres, car le royaume des cieux est à vous ! »*

Cette phrase est tout aussi scandaleuse que les précédentes. Est-il vraiment enviable d'être pauvre ? Luc, contrairement au texte de Matthieu, aborde la pauvreté matérielle. La pauvreté est une situation humiliante. Le manque est là, dans la situation difficile du quotidien et on subit aussi cette humiliation dans le regard des autres. Alors pourquoi Jésus les proclame « heureux » ?

Cette déclaration est un accueil inconditionnel de Jésus et une promesse.

Ce n'est pas une exhortation à devenir victime mais c'est de savoir comment vivre dans ces situations en restant dans la présence du Seigneur qui ne tient pas compte des situations sociales pour nous aimer.

Comme si Jésus disait : votre condition humaine ne s'arrêtera pas à votre richesse, à vos pleurs, à votre humiliation...mais en Dieu vous pouvez les traverser et les vivre autrement. En Dieu, vous pourrez recevoir une joie que personne d'autre ne peut donner, et qui vous rendra heureux, même si votre situation sociale est difficile.

Par contre, pour nous qui sommes peut-être du côté de ceux qui ne manquent pas, ces béatitudes sont une exhortation à lutter contre les injustices provoquées par la richesse, par l'indifférence de ceux qui sont comblés de tout et qui ont l'impression de ne manquer de rien.

C'est une exhortation à lutter contre les moqueries, contre les exclusions de toutes sortes, qu'elles soient dues à la religion, aux origines, au métier, à la situation maritale ou familiale,...

Soyons reconnaissants de ce que nous avons, et accueillons ceux qui n'ont pas autant que nous.

Oui, Jésus nous bouscule avec ces paroles. C'est sans doute pour nous réveiller et nous mettre en route pour vivre la radicalité de son commandement d'amour.

Amen